
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58855

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la chose publique« et il demande à son roi d'être informé et mieux conseillé pour »gouverner pour le bien«. Les »émotions« ou les révoltes rappellent au besoin les droits de la »multitude raisonnable«. Entre gouvernés et gouvernants, »naturels« sujets et souverain »naturel«, le dialogue peut se poursuivre parcequ'ils se sentent unis par une communauté d'histoire et de foi.

La nouveauté et l'importance du livre viennent de ce qu'il rompt avec les habitudes universitaires de séparer les genres et de se limiter à tels ou tels documents, ce que Paul Valéry appelait un »désordre d'images, de symboles et de thèses«, même si ce désordre peut engendrer »de très beaux livres«. En retrouvant des œuvres politiques bien peu consultées, M. Krynen abandonne tout esprit de chapelle. Mieux que Kantorowicz, il analyse la double nature, mystique et réaliste, de la monarchie française. Ce n'est pas une philosophie de l'histoire, mais la constatation que celle-ci n'a de sens que par les idées ou la conscience politique qui justifient les hommes qui la vivent. Les idéologies ne sont pas mortes et au Moyen Age, plus encore qu'aujourd'hui, il n'y a pas de politique sans mystique.

Paul OURLIAC, Toulouse

Anne TERROINE, *Un bourgeois parisien du XIII^e siècle. Geoffroy de Saint-Laurent, 1245?–1290*. Édité par Lucie FOSSIER, Paris (CNRS Éditions) 1992, XIV–297 p. (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes).

Während die Chartulare kirchlicher Institutionen des Mittelalters in großer Zahl erhalten sind, zählen Kopialbücher von Privatpersonen zu den Ausnahmen. So kann man es als Glücksfall bezeichnen, daß Marc Bloch ein solches Dokument im Fonds Saint-Magloire der Pariser Archives nationales (LL 40) entdeckte und die Auswertung seiner Schülerin A. Terroine anvertraute. Erste Ergebnisse legte sie bereits in der *Bibliothèque de l'École des chartes* 107 (1947/48) p. 5–32 vor, doch war es ihr nicht mehr vergönnt, ihre fast abgeschlossene größere Arbeit zu diesem Thema zu veröffentlichen: Sie starb 1976, und man darf dankbar sein, daß L. Fossier, die gemeinsam mit der Verf. die Urkunden der Pariser Abtei Saint-Magloire ediert hat, sich der Mühe unterzog, das Manuskript aus dem Nachlaß herauszugeben. Der Text erfuhr keine wesentlichen Eingriffe, und auch die Bibliographie ist auf dem Stand von 1976 belassen.

Im Mittelpunkt des Buches steht der Pariser Bürger Geoffroy de Saint-Laurent († 1290). Er stammte aus dem heute im Norden von Paris gelegenen damaligen Dorf Saint-Laurent und wuchs dort in bescheidenen Verhältnissen auf. 1271 gelang ihm die Einheirat in eine begüterte Pariser Familie, und seit 1274 führte er selbst den Titel eines »bourgeois de Paris«. Über seine Person sind wir vor allem deshalb so gut unterrichtet, weil er das bereits eingangs erwähnte Chartular niederschreiben ließ, das genaue Aufschlüsse über seinen Besitz und seine Einkünfte gewährt. Es umfaßt 148 Dokumente aus den Jahren 1235–1277 (u. a. seinen Ehevertrag), und man darf vermuten, daß noch ein zweites, heute verlorenes Manuskript mit den Stücken bis 1290 existierte. Die Urkunden sind in der vorl. Arbeit als Regesten verzeichnet. Auf dieser Quellengrundlage stellt A. Terroine dar, wie sich die wirtschaftlichen Verhältnisse eines Pariser Bürgers im 13. Jh. gestalteten. Sie zeichnet das Bild eines Mannes, der nicht auf Grundbesitz und Vermögen versessen war und nicht zur »grande bourgeoisie« zählte. Er war kein »homme d'argent«, der seinen Aufstieg einer Tätigkeit im Handel oder Gewerbe verdankte, sondern er gehörte einer sozialen Klasse an, die vor allem im Justizwesen eine große Rolle spielte. Wo er seine juristischen Kenntnisse erworben hat, ist nicht mehr nachvollziehbar. Es steht hingegen fest, daß er 1274 zum erstenmal als Beisitzer in einem Prozeß bezeugt ist. In der Folgezeit findet man ihn immer wieder bei Gerichtsverhandlungen, und es wird deutlich, daß vor allem die Pariser Abteien, die in ihren ausgedehnten Grundherrschaften die Gerichtsbarkeit ausübten, auf seine Dienste Wert legten. Gegen Ende seines Lebens lassen sich sogar engere Beziehungen zum Châtelet nachweisen.

Zusätzliche Aussagekraft gewinnt die Studie dadurch, daß sie nicht nur die Karriere Geoffroys nachzeichnet, sondern gleichzeitig Einblick in das Rechtswesen der Stadt Paris gewährt. Es werden andere bedeutende Juristen der Zeit vorgestellt und der Werdegang einiger Mitarbeiter des Châtelet skizziert. So ist es A. Terroine gelungen, mit bewundernswerter Sachkenntnis einen wertvollen Beitrag zur Geschichte des Pariser Bürgertums im 13. Jh. vorzulegen.

Rolf GROSSE, Paris

Gott ist selber Recht. Die vier Bilderhandschriften des Sachsenspiegels: Oldenburg, Heidelberg, Wolfenbüttel, Dresden, Wolfenbüttel (Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel in Verbindung mit der Niedersächsischen Sparkassenstiftung) 1992, 91 p. [dont 25 planches] (Ausstellungskataloge der Herzog August Bibliothek, 67).

Cet élégant et savant livret richement illustré a été réalisé à l'occasion de l'exposition, à Wolfenbüttel, de quatre manuscrits du Sachsenspiegel, les seuls qui présentent une illustration continue du texte. La réunion de ces magnifiques pièces tient à une double circonstance: la réunification a permis le déplacement du manuscrit de Dresde et, en 1991, la Caisse d'Épargne de Basse-Saxe a pu acheter le manuscrit d'Oldenbourg à la famille des grands-ducs d'Oldenbourg.

On connaît l'importance capitale du Sachsenspiegel, ce recueil organique de lois relevant du droit territorial et du droit des fiefs, rédigé entre 1224 et 1230 par Eike von Repgow en moyen-bas-allemand, à partir d'une version latine. On en a conservé 400 manuscrits; de plus, le texte a servi de modèle pour d'autres recueils dont le *Deutschenspiegel* et le *Schwabenspiegel*.

Les quatre manuscrits illustrés, qui dérivent probablement d'un ancêtre commun de la fin du XIII^e siècle, sont relativement tardifs (début du XIV^e siècle pour Heidelberg, 1336 pour Oldenbourg, 2^e et 3^e quart du XIV^e siècle pour Dresde et Wolfenbüttel). Mais, malgré ce décalage temporel, ils présentent un énorme intérêt, tant pour l'interprétation que les images donnent de certains textes, que pour les détails concrets qu'ils donnent sur la vie de tous les jours (vêtements, outils, activités agricoles), ou sur les gestes du droit, dans l'ordre du réel (prestation de serment) ou de la représentation (les gestes qui signifient l'incompétence ou l'ignorance, ou qui traduisent un refus de fief). Les images donnent aussi un aperçu fort intéressant sur la perception des classes et des ordres, soit à partir des illustrations de scènes de tribunal, soit dans la symbolisation des sept *Heerschilde*. Les trois classes de libres (*Schöffenbarfreien*, *Pflegschaften*, *Landsassen*), dont la structure est déjà archaïque au moment de la rédaction du Sachsenspiegel sont toujours présentes dans l'image, même si les classes les plus basses donnent lieu à une illustration plus floue. De même, d'un manuscrit à l'autre, les derniers échelons des *Heerschilde* présentent des variations notables.

Ruth SCHMIDT-WIEGAND, après avoir donné une substantielle présentation des problèmes généraux de l'illustration du Sachsenspiegel, a choisi 20 planches dans les quatre manuscrits qu'elle commente minutieusement sur la page opposée. Egbert KOOLMAN, Wilfried WERNER et Wolfgang MILDE donnent une description codicologique de chacun des manuscrits. Certes, il ne s'agit là que d'un aperçu sur un moment de la recherche, qui prend la suite du travail pionnier de Karl von Amira sur le manuscrit de Dresde, publié en 1902 ou des analyses de Walter Koschorreck sur le manuscrit d'Heidelberg (1970) et qui fait attendre un examen complet de l'Oldenburg entrepris par l'équipe de Münster; mais ce petit volume aisément accessible donne une bonne idée d'une source fort originale.

Alain BOUREAU, Paris